

Dep42

Avec la TV 3D, Thales Angénieux plus fort que les Japonais

Sur un marché très concurrentiel, dominé par les Japonais, Thales Angénieux ne craint pas la concurrence asiatique. Interview exclusive de Philippe Parain, PDG de l'entreprise dont le siège est à Saint-Héand

>> Vous revenez de Singapour. Où en est la 3D en Asie ?

C'est une vraie révolution technologique qui est en marche. Comme partenaire du projet 3D Live, nous avons eu la chance d'être invités par le Pôle **Imaginove** à participer à l'exposition universelle de Shanghai, dans le pavillon de la région Rhône-Alpes et de montrer tout le savoir faire de Thales Angénieux dans ce domaine. La 3D est un projet ambitieux pour nous. Et c'est un enjeu de poids pour le site de Saint-Héand.

>> Comment vous positionnez-vous face aux Japonais ?

Nous sommes le dernier des Mohicans dans la chaîne vidéo.

La plupart des caméras et des optiques qui filment les grandes compétitions pour les chaînes de télévision sont Japonais. En optique télévision, il y a un seul nom européen : Thales Angénieux. Sans nous, le monde de la télévision serait totalement dépendant des Japonais... Si nous voulons continuer d'exister, il nous faut innover.

>> C'est une concurrence qui vous inquiète...

Ils ont des stratégies industrielles à long terme. C'est pour nous une vraie menace, en permanence. À Shanghai, aux côtés de la société Binocle et de l'Institut national de Recherche en Informatique et automatique (INRA), nous avons donné une conférence

sur la capture d'images 3D et à la vue de notre public, nous avons pu mesurer une nouvelle fois combien la 3D de Thales Angénieux intéresse nos concurrents...

>> Quels sont vos atouts ?

L'atout historique, c'est notre savoir-faire acquis depuis 75 ans. Nous travaillons sur la 3D depuis plus de 10 ans maintenant. Notre atout, c'est aussi d'être soutenu comme le fait par exemple le pôle de compétitivité Imaginove en Rhône-Alpes. C'est un soutien financier qui est sans commune mesure avec le soutien dont bénéficient les Japonais. Il y a, à ce niveau, une inégalité de traitement incroyable. Et je peux dire qu'il faut que nous soyons très forts pour continuer à exister et à résister... Il ne faut pas avoir peur de dire que nous sommes les derniers en Europe en optique télévision. Les chaînes de télévision publique, qui sont financées par les contribuables Français, devraient avoir un œil attentif à nos produits, ce qui n'est pas assez le cas aujourd'hui.

>> La 3D pour la TV est plus complexe que pour le cinéma. Quelles sont les problématiques à résoudre ?

C'est à la fois simple et complexe. Le relief dans la 3D, c'est le cerveau qui le reconstitue, entre l'image qu'il reçoit dans l'œil droit et l'image qu'il reçoit dans l'œil gauche. La problématique est à deux niveaux : la captation de l'image pour que le cerveau

n'ait rien à corriger et la manipulation des changements de plans, lors des prises de vue. Car au final, ce qu'il faut, c'est que la 3D apporte un confort et un plaisir supplémentaires pour le spectateur. Toute la difficulté, c'est d'offrir une captation d'images qui ne demande aucun effort de rattrapage au cerveau et qui ne donnera pas mal à la tête.

La problématique en télévision, c'est d'assurer la 3D en temps réel.

>> Concrètement, comment cela se passe-t-il à Saint-Héand ?

Nous pouvons dire aujourd'hui que nous avons atteint un niveau de maturité en matière de prise de vues 3D. 80 % de nos plus gros problèmes sont derrière nous. Aujourd'hui, il n'y a plus d'embûche majeure dans la recherche et nous avons su surmonter les principaux obstacles techniques.

« Il n'y a plus d'embûche majeure dans la recherche »

Recueilli par Frédéric Paillas